

PLACE DES JEUNES DANS LE QUARTIER

Les réflexions sur le projet de rénovation urbaine amènent à imaginer ce que pourrait être un quartier qui répondent aux besoins et attentes des différents habitants, quel que soit leur âge. Les jeunes de 12 à 25 ans sont très attachés au centre Rouget de Lisle (antenne jeunes de l'Aselqo Marie Stuart) car ils estiment que c'est le seul lieu où ils peuvent se retrouver, faire du sport, faire des activités et des sorties culturelles et artistiques. C'est un lieu fédérateur, très symbolique à leurs yeux et ils sont attachés au bâtiment comme à son emplacement. Un des enjeux du projet de rénovation sera de répondre à la demande d'offre sportive en libre accès (city-stade, petit terrain de foot, ...) et à la demande de rencontres et d'échanges, à travers des espaces publics ouverts à tous, et de prendre en compte la demande de maintien de l'espace Rouget de Lisle.



ESPACES PUBLICS ET ÉQUIPEMENTS DE PROXIMITÉ

De l'avis de tous, le projet de rénovation urbaine devrait créer des espaces de rencontres, des lieux de proximité qui sont importants pour l'animation et la vie de quartier. Des espaces publics de qualité, répondant à différents usages sont souhaités pour favoriser la rencontre entre les habitants, permettre à tous de bien vivre le quartier (place des femmes dans l'espace public, sécurité des jeunes et des enfants, hospitalité pour les personnes âgées).



Cette notion de lien social est aussi favorisée par les équipements de proximité. L'Argonaute est un équipement positif pour le quartier, mais qui reste incompris par une partie des habitants en raison d'une programmation qui ne leur semble pas adaptée aux besoins du quartier (pratique du futsal notamment).

Compte-rendu de l'atelier du 22 mai 2017 Projet de renouvellement urbain de l'Argonne



Date et horaires

Lundi 22 mai 2017
de 18h30 à 20h30



Lieu

Aselqo Marie Stuart



Nombre de personnes présentes

Une cinquantaine d'habitants de l'Argonne
Plusieurs membres de Conseil Consultatif de Quartier
Un représentant de l'association « Solidarité Entraide Activités culturelles dans le Loiret »



Acteurs et partenaires présents

Alexandra Pichoff, Céline Josso, Damien Escudier et Yassine Bakhallou (Ville d'Orléans)
Florence Carré (adjointe de quartier)
Jérémy Benoist (Résidences de l'Orléanais)
Céline Steiger, Léa Denecker, Léa Golfier et Clémentine Delamour (Ville Ouverte)
Emmanuel Redoutey, Anna Hatet (ER.amp)



Le programme de la soirée d'atelier

- Introduction en plénière, présentation des objectifs et du calendrier du projet de renouvellement urbain
- Temps d'échange par groupes sur 4 secteurs de l'Argonne :
 - Clos Gauthier
 - Clos Boudard
 - Borde aux Mignons-Wichita (La coop)
 - Secteur nord : de l'avenue de la Marne au Petit pont
- Temps convivial de clôture



Les sujets transversaux discutés par tous les groupes

Cette première session d'atelier a permis aux participants de travailler sur des secteurs précis du quartier, pour étoffer les éléments de diagnostic et discuter des pistes d'aménagements. Les habitants, qui connaissent le fonctionnement des clos et des ensembles de logements, ont pu mettre en avant les enjeux spécifiques à chaque secteur. La relation entre les secteurs et l'échelle globale du quartier de l'Argonne était néanmoins au cœur des discussions de chaque groupe, et des sujets transversaux se sont dégagés des échanges :

- avantages et limites des résidentialisations,
- attentes vis-à-vis des démolitions,
- place des jeunes dans le quartier,
- espaces publics et équipements de proximité,
- image et identité de l'Argonne.

►► Ce compte-rendu présente les sujets transversaux discutés par tous les groupes. Les échanges détaillés de chaque groupe sont synthétisés par des comptes-rendu indépendants (1 par secteur).



IMAGE ET IDENTITÉ DE L'ARGONNE

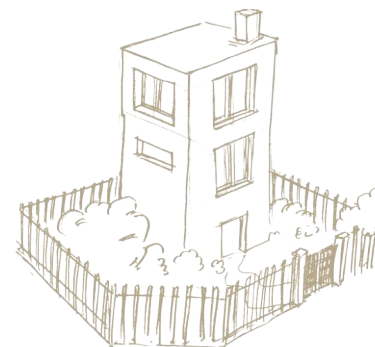
L'Argonne est un quartier doté d'une histoire forte, porteur d'une identité que les habitants revendiquent, influencée par le passé agricole, qui se retrouve aujourd'hui dans la configuration des Clos et dans les noms des rues. A l'échelle d'Orléans, l'Argonne pâtit encore d'une image plutôt négative, même si le quartier s'est beaucoup transformé ces dernières années. La construction du tramway et la création du jardin d'Alice sont de belles réussites. Certains habitants *«regrettent même d'être partis, car aujourd'hui l'Argonne va de mieux en mieux !»*

Les habitants sont attachés à l'Argonne, ils apprécient leur quartier et ils veulent que celui-ci s'améliore (habitat, mixité, espaces publics, équipements, ...) pour s'y sentir encore mieux et transformer pas-à-pas son image à l'extérieur.

DÉMOLITIONS

Aux yeux des habitants, la démolition de certains immeubles proposée dans le cadre du projet a du sens pour résorber la vétusté des logements. Elles permettront d'offrir un habitat qualitatif, facteur de bien-être pour les résidents. Les démolitions sont également jugées intéressantes pour apporter une mixité sociale nécessaire au quartier. Celle-ci pourra aussi se traduire dans la mixité scolaire, et réduire les phénomènes d'évitement qui existent aujourd'hui. *«C'est le côté humain dans l'urbain»*, un moyen de travailler sur le peuplement du quartier. Les démolitions sont l'occasion de créer un « nouveau souffle » et de créer des formes urbaines attractives (*«des pavillons ou des petits immeubles»*) participant à une image positive du quartier.

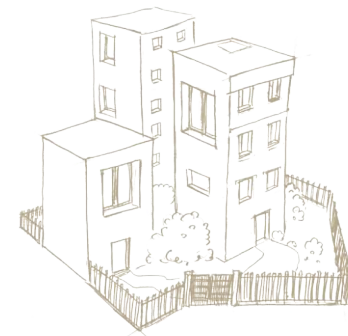
En revanche, le choix de certaines démolitions n'est pas compris par les habitants. Certaines démolitions n'apporteront pas les solutions escomptées en termes d'ouverture et de désenclavement, et sont vécues comme difficiles puisqu'elles induisent un relogement. Pour la plupart des participants aux ateliers, le plus important sera d'être relogé dans le quartier, auquel ils sont attachés.



RÉSIDENTIALISATION

La résidentialisation des immeubles soulève plusieurs sujets : l'intimité, la sécurité, l'organisation du stationnement, l'adressage et les livraisons. Sur ces questions, elle est considérée comme une solution pour cadrer et organiser le stationnement, faciliter les livraisons, générer un sentiment de sécurité (grilles et interphones), et instaurer une intimité dans les espaces en pieds d'immeubles.

La résidentialisation suscite néanmoins un sentiment d'enfermement et une crainte d'isolement des résidents les uns par rapports aux autres. Certains habitants qui ont vécu une résidentialisation dans le cadre du PRU1 expriment aussi une déception quant à l'absence de nouveaux usages liés à la résidentialisation : *«je pensais qu'on utiliserait les espaces en pied d'immeubles, que les enfants joueraient dans les allées, mais ce n'est pas le cas. Ça ne nous a pas apporté autant que ce qu'on imaginait !»*.



Les réflexions amènent aussi à s'interroger sur la manière d'habiter les rez-de-chaussée et de considérer le rapport à la rue et les limites espaces privés/espaces publics.